

Traité d'éducation à l'usage des parents

Abbé Jean Viollet

Editions Clovis, édité en 1997 chez l'éditeur mais datant de 1947.

Notes personnelles :

J'ai revu le plan de l'auteur pour avoir une ligne chronologique et non thématique. Mais presque tout y est ! L'avantage de ce traité est qu'il inclut la dimension religieuse sans négliger son fondement naturel. « A l'usage des parents » signifie « pour les jeunes parents qui doivent apprendre le métier » !

Les certitudes du couple :

Le couple a un rôle d'influence prépondérant : d'exemple mais surtout d'atmosphère. L'exemplarité est tantôt le bien, tantôt l'effort pour faire le bien, tantôt reconnaître et réparer ses torts... L'atmosphère doit être un amour respectueux et attentif à l'individualité du conjoint et de l'enfant, à son unicité, en fonction de son âge, et dans toutes les dimensions de son être. L'influence se fera dans le domaine pratique, moral, et religieux. Jusqu'à l'âge adulte, l'enfant ne peut pas échapper à son milieu.

Les époux éduquent chacun à sa façon, mais surtout ensemble, et doivent avoir conscience que leur complémentarité est un atout qui bénéficie à chacun mais surtout à l'enfant, qui demeure un mystère difficile à déchiffrer. Les époux doivent être conscients qu'un désaccord entre eux sera une brèche ouverte pour l'égoïsme naturel de l'enfant, qui fera en sorte de faire jouer un parent contre l'autre. La responsabilité des parents est une responsabilité commune dans l'éducation.

Les parents aiment leurs enfants plus qu'ils ne s'aiment eux-mêmes, et sacrifient à leur éducation une part de leur liberté et de leur tranquillité : c'est pour cela qu'ils feront les efforts nécessaires de formation et de repositionnement éventuel.

Les principes et les notions de l'éducation :

L'éducation vise à former une personnalité libre et capable d'assumer les responsabilités qui lui incombent, vis-à-vis d'elle-même et de son prochain. La personne humaine a diverses dimensions à épanouir : physique, intellectuelle (imagination et intelligence), volontaire (décision), relationnelle, morale, religieuse. On élève un enfant (enfance) jusqu'à ce qu'il s'élève par lui-même (adulte), en passant par une phase délicate de passage de relai (adolescence / puberté). L'éducation, c'est permettre de sortir de l'égoïsme et du déterminisme pour parvenir à l'altruisme volontaire coloré de moralité (rapporté à Dieu ou au Bien).

L'éducateur doit savoir où il va, avoir un idéal, un objectif, tout comme le sculpteur ne se permettrait pas de frapper le bloc de son burin sans avoir d'idée de la forme qu'il veut obtenir... Avant cela, l'éducateur doit faire un retour sur l'éducation qu'il a lui-même reçue, et choisir les comportements qu'ils veut transmettre, en fonction de leur valeur morale. L'éducateur n'éduque pas l'enfant actuel, mais l'adulte qu'il sera demain. Mais il sait qu'il doit en déraciner le mal sans tarder, avant qu'il n'ait pris trop d'ampleur.

L'éducateur ne doit pas se laisser aller au caprice, ou laisser ses humeurs le dominer. Dans la charge de former l'enfant, il est le mandataire de Dieu, l'image de son amour et de son intelligence, de sa générosité. L'autorité s'exerce au bénéfice de l'enfant, par une sorte de crainte admirative (distance et affection) qui engendre la docilité. La confiance de l'enfant s'obtient si on reste disponible et attentif à lui (à ses sentiments et ressentis), pour le faire bénéficier de notre expérience, en l'encourageant et en montrant qu'on a confiance en lui afin de susciter son enthousiasme.

L'enfant a le droit au respect de sa personnalité ; mais il n'est pas seul sur terre et doit se soumettre aux contraintes de la vie en commun (familiale et sociale).

Il faut parvenir à concilier liberté (sans désordre ni anarchie) et autorité (sans hypocrisie face à la contrainte subie). Un homme est d'autant plus libre qu'il est davantage maître de ses désirs et plus capable de s'imposer une règle de vie en vue d'un but à atteindre. L'enfant doit savoir que les adultes ne cèdent pas à leurs caprices mais ont aussi des devoirs et des contraintes. C'est par l'amour que la loi morale pénètre chez l'enfant : l'envie d'être récompensé (amour de soi) et de faire plaisir (amour du prochain et amour de Dieu).

Les sanctions (récompenses et punitions) : la première sanction est l'obéissance, dont l'enfant finit par comprendre la nécessité. Il faudra passer au fil des ans de la punition physique du petit enfant (désagrément palpable) à la punition morale de l'adulte (faire de la peine à l'autre), avec une phase de transition où les deux seront présentes lors de l'adolescence (tu subis cela parce que tu as nui à l'autre en ceci) car la bonne volonté n'est pas encore assez ferme pour se dispenser d'un désagrément palpable qui quantifie le méfait. Le but ultime est la conquête du bien de façon désintéressée (par pur amour de Dieu, des autres, et de soi)... mais c'est rare ! La valeur d'une sanction dépend de son efficacité ; elle n'est efficace que si elle provoque le repentir et le redressement (en désir ou en acte), en faisant prendre conscience des conséquences néfastes de l'action au plan matériel et moral, voire en permettant la réparation des torts causés. Pour cela, il faut tenir compte du motif de la mésaction, de l'intention de l'enfant. Mieux vaudrait parler de « réparation » que de « punition ». Dans l'autre sens, l'enfant a besoin aussi de récompenses qui passent du palpable au moral, avec une phase de superposition des deux ; en expliquant les motifs et en tenant compte de l'intention de l'enfant. Les sanctions doivent être justes : elles forment la conscience morale de l'enfant, et forment aussi la conscience religieuse de l'enfant : il apprendra que l'amour (avec ses exigences d'extraversion et de vérité) est le seul motif valable d'action, le maître-mot de la vie.

Le jeu a une place prépondérante dans l'apprentissage : il révèle les goûts personnels (on pourrait même dire l'orientation professionnelle), il déploie les capacités de l'enfant, il apprend l'obéissance à la règle, il permet d'intégrer les différences de caractères des autres, etc. Le jeu n'est pas un amusement ! Il y a des jeux qui déploient la force physique, l'habileté, l'intelligence, la mémoire, l'observation, le calcul, etc. L'enfant doit apprendre à « bien jouer », à vaincre une difficulté en respectant les autres, à accepter la sanction (victoire ou échec) sans perdre la tête. Il ne faut pas confondre le jeu avec les distractions (changement d'activité sans grand enjeu, comme les arts), ou avec le repos (cessation d'activité, et souvent sommeil, pour refaire ses forces). Il faut éviter la paresse : en dehors du repos légitime, il faut jouer, se distraire, travailler (travailler en comprenant le sens et le but, c'est presque jouer).

Le conte et les histoires sont importantes aussi pour faire l'expérience de sentiments via le biais de l'imagination ; les histoires véhiculent aussi souvent des valeurs morales. L'éducateur doit les choisir avec soin.

L'éducateur ne peut pas éviter à l'enfant les souffrances ni les difficultés, mais il doit fournir à l'enfant les capacités de les affronter, au prix de l'effort, tout en sachant que le bonheur véritable ne sera goûté que dans l'au-delà.

Le respect de l'enfant passe par ne jamais se moquer de lui, ni d'abuser de sa confiance (crédulité ou suggestibilité), mais aussi par le fait de maintenir un certain niveau d'exigence envers lui : l'élever. C'est en lui disant que tant lui-même que les autres sont des personnes voulues et aimées de Dieu qu'on lui apprendra le respect le plus profond qui soit. Il faudra aussi lui apprendre à distinguer le mal de la personne comme le fait Dieu : détester le péché n'est pas détester le pécheur. Et lui apprendre à agir en conscience, à observer ses devoirs.

L'éducateur ne ment jamais (au risque de perdre un jour toute crédibilité) ; parfois il répond à la hauteur de l'âge de l'enfant, parfois il dit qu'il répondra plus complètement plus tard, parfois il avoue qu'il ne sait pas ou montre la complexité des éléments de la réponse ou de ses conséquences. C'est la franchise de l'adulte qui permet de réclamer celle de l'enfant (envers lui-même et envers autrui) : l'enfant est tenté de mentir par crainte (timidité, manque de confiance en soi, faiblesse face à la sanction). L'adulte doit parler correctement car il pourra alors demander à l'enfant de maîtriser

son langage (mots justes respectant la vérité et mesurés respectant les personnes).

L'éducation au gré des âges :

- Le bébé (0-2 ans) :

Le bébé doit être dressé : il est la proie de ses instincts (de survie) égocentrés inconscients, et doit être amené à s'ouvrir au monde malgré les désagréments qui s'en suivent, sans que l'éducateur se laisse fléchir par ses récriminations, car bien souvent il agira par la contrainte. On lui impose des habitudes, pour son bien.

Il faut être attentif à l'environnement de l'enfant : climat du foyer, comportement de la famille, des proches (amis et relations), des auxiliaires (baby-sitters).

- Le petit enfant (2-6 ans) :

L'enfant demande « comment » et « pourquoi » : il faut répondre à ses questions, car elles sont une quête de vérité autant que de relation de confiance ; il faut expliquer le pourquoi des sanctions. Il mêle parfois intelligence et imagination, et il faut l'aider à faire la distinction (entre le vrai et le souhait). Le bien et le mal moral se confondent pour lui avec le permis et le défendu. Il apprend à manipuler les objets et il faut lui en apprendre l'utilité voire le fonctionnement. L'autorité doit être perçue comme une aide (encouragements) et une protection (prudence). L'éducateur doit l'aider à savoir se repentir et être attentif à la Présence de Dieu.

- L'enfant va à l'école (7-12 ans) :

L'école est un changement de milieu : l'enfant découvre des personnes qui n'ont pas les mêmes codes familiaux, les mêmes opinions, les mêmes croyances. Entre en jeu un autre adulte de référence : le maître d'école ; il faut apprendre à le connaître, parler avec lui. Il faut être attentif à l'environnement scolaire (maîtres), amical (individus) et social (groupes) de l'enfant, car il les subit plus qu'il ne les maîtrise.

- L'adolescent pubère (12-20 ans) :

Il faut prendre le jeune au sérieux ; mais ne pas oublier qu'il n'a pas encore assez d'expérience de la vie pour avoir des opinions assez fondées et un comportement assez prudent. Il faut lui confier des responsabilités qui sont de son niveau. Et il faut l'éclairer dans ses idées (arguments, faits) et dans ses choix (conséquences possibles). Il se fonde ses propres jugements, et cherche des éléments de comparaison hors de ses parents pour confronter les points de vue, notamment auprès de ceux qui feront forte impression sur lui. Il faut susciter ses conseils plus que lui imposer des réponses.

Il faut recevoir les amis de son enfant à la maison, voire participer à une activité commune (adultes-adolescents) dont on pourra reparler. Savoir que ses amis rencontreront ses parents pose déjà un filtre mental à l'adolescent. Si l'on veut que l'adolescent soit dans un bon groupe social (sport, mouvement de jeunesse, loisir ou passion), il est rusé de l'y introduire avant l'adolescence, quand il ne choisit pas encore trop, car il y a fort à parier qu'il se maintiendra dans ce style de groupe par habitude s'il n'y est pas malheureux.

Il ne faut pas séparer les deux sexes (masculin et féminin) mais leur apprendre à ne pas se laisser troubler par la présence différenciée de l'autre. Il faut savoir répondre à leurs questions et leur fournir des clés de compréhension de l'autre sexe (de l'autre façon d'être au monde) et leur montrer la beauté de la vie familiale (qui mérite un investissement sur le long terme). Il faut aussi susciter chez les enfants la fierté de leur propre moralité et le courage de la défendre face aux autres personnes : il faut donner un idéal coûteux à l'adolescent, l'encourager à la victoire sur lui-même (notamment dans le domaine sexuel).

L'adolescent est emprunt d'idéal, il voit grand : tout en l'encourageant à la grandeur, il faut lui indiquer que les rêves d'avenir se fondent sur le réel et se préparent par l'effort au présent.

Les positions tranchées de l'adolescent ne sont qu'un masque pour abriter ses incertitudes. Il se sent plus à l'aise avec ses camarades du même âge qu'avec ses parents ; mais aucun ne sait vraiment où il va... Il cherche le dialogue parfois sous la forme du conflit ; et il ne voudra pas perdre la face combien même il saurait avoir tort. Il ne faut ni lui interdire de parler, ni l'abandonner à son

inexpérience : il faut l'accompagner avec bienveillance, et lui ouvrir des horizons comme autant de défis ou d'aventures d'exploration, en lui donnant les ressources pour devenir autonome dans la construction de ses opinions. Il faut donc veiller à son entourage et à ses lectures. Le jeune garçon découvre et développe sa force physique : il faut éviter qu'il l'idolâtre et l'utilise pour dominer et imposer son égo, mais la comprenne comme un devoir de protéger le plus faible (notamment les femmes). La jeune fille découvre et développe son charme physique : il faut éviter qu'elle l'utilise pour faire tomber les hommes dans sa toile, mais en fasse l'appel à découvrir sa richesse intérieure. Le fait est qu'à la puberté, qui est comme une nouvelle naissance, les deux sexes ne sont plus indifférents l'un envers l'autre. L'éducateur doit donc accompagner ce changement de situation en expliquant ou répondant aux questions dans le domaine sexuel, affectif (cordial et sentimental), psychologique et comportemental, afin que l'adolescent puisse décrypter ce qui se vit en lui et sache s'adapter à la présence de l'autre sexe. Il faut en effet dévoiler la beauté de la complémentarité homme-femme, et leur commun destin à fonder un couple uni puis une famille heureuse. Car le sexe est au service de la transmission de la vie, ce qui signifie l'éducation de l'enfant ! Il faut aussi savoir démasquer les contrefaçons de l'amour et faire entrevoir les conséquences désastreuses qu'elles entraînent naturellement. Il faut trouver à parler sans heurter la pudeur du jeune. L'amour humain n'est pas une simple reproduction animale : l'homme y mêle le sentiment et y vit une relation interpersonnelle. L'éducation du cœur et du sentiment, la connaissance et la maîtrise de soi : voilà ce qui permettra, en son temps, à fonder un foyer uni et heureux. Il faut aussi montrer la distinction entre la passion (aveugle, égoïste, inconstante) et l'amour (perspicace, généreux, durable) : celui qui n'a pas mis de l'ordre sans ses propres passions ne peut pas prétendre à mettre de l'ordre dans la vie des autres (donc éduquer un enfant).

- L'adulte qui subvient à ses besoins (2... ans) :

L'adulte s'auto-gère... mais doit aussi s'auto-surveiller !